

Quelques éléments de réflexion sur l'espérance

L'espérance est consubstantielle à la nature humaine, elle peut être ressentie en chacun lorsque nous sommes confrontés à d'autres fondamentaux de l'existence tels que le manque, la souffrance, la finitude et la solitude. Ils font corps avec l'espérance qui peut être abandonnée dans la boîte de Pandore de notre inconscient ou mise au conscient pour la nommer et devenir ainsi constitutive de notre capacité à la transcendance.

L'espérance est-elle cette énergie, cette force vitale dirigée vers l'accomplissement, l'épanouissement de l'être humain dans ses rapports à lui-même, aux autres et au monde ? ; elle contribue à l'entéléchie, la recherche de la perfection sans perfectionnisme (C.Merle)

Dans son livre « L'espérance ou la traversée de l'impossible (ed.Payot et Rivages, Paris, 2023) » Corinne Pelluchon montre que la possibilité d'un effondrement de notre civilisation est paradoxalement l'occasion d'un changement ouvrant un horizon d'espérance. Cela suppose de comprendre que l'espérance n'a rien à voir avec l'optimisme qui masque la gravité de la situation, et qu'elle se distingue aussi de l'espoir qui exprime le souhait de voir ses désirs personnels se réaliser... L'espérance est la traversée de l'impossible, elle est la capacité à déchiffrer dans le réel les signes d'un progrès possible et à transmettre l'énergie nécessaire à sa réalisation. » (4ème de couverture).

L'espérance nous oblige, en situation de crise, à redéfinir profondément nos valeurs afin de formuler ce à quoi nous tenons.

Dans son livre « Présence de l'espoir (ed.Seuil, Paris, 2013) » Catherine Chalier écrit :

« Espérer, c'est s'avancer vers une réalité encore invisible, une réalité qui jamais ne s'ajuste aux représentations qu'on s'en donne. Est-ce là une passion condamnable, comme l'estiment certains philosophes, soucieux de faire prévaloir une compréhension raisonnée de ce qui est, sur les aléas de l'imagination ? Ou bien peut-on penser qu'il existe un lien profond et énigmatique entre le soi humain et l'espoir ? Comment comprendre en effet que, même dans des situations terribles, l'espoir déserte rarement tout à fait le cœur humain ? Pourquoi cette insistance de l'espoir à surprendre jusqu'aux partisans d'une lucidité qui le récuse ?

Qu'il soit fondé sur le rêve ou sur l'action qui ouvrent des possibilités là où la nécessité semble devoir faire loi, que la raison lui donne un sens, ou encore qu'il dépende, comme dans la Bible, d'une promesse qui oriente l'histoire, l'espoir est toujours à l'épreuve dans nos vies privées et collectives. Espérer suppose en effet un combat spirituel contre la tentation du désespoir face au tragique et l'exercice d'une grande et quotidienne patience pour " réparer " les souffrances du monde, comme l'enseigne la mystique juive. Mais espérer l'inespéré ne se mesure pas à nos seuls efforts, c'est aussi, ultimement, garder confiance en la Promesse : de la chute ultime nous serons relevés. » (4ème de couverture).

On pourra lire aussi :

« Esquisse d'une phénoménologie et d'une métaphysique de l'espérance » de Gabriel Marcel sur l'espérance en tant que disposition existentielle et sur son lien avec la dimension sociale et communautaire de l'existence

« Le concept d'angoisse » et « De la maladie à la mort » de S.Kierkegaard sur la relation entre l'angoisse existentielle liée à l'incertitude de l'avenir et la possibilité d'une espérance s'appuyant sur la foi

« L'Espérance oubliée » de J.Ellul sur l'importance de l'espérance 'verticale', prenant sa source et son sens dans la transcendance, pour s'arracher aux déterminismes et au désespoir

« Le bonheur désespérément » de A.Comte Sponville sur la sagesse qui consiste à vivre vraiment, au lieu d'espérer vivre.